

CHAMPOLLION ET L'ART ORIENTALISTE

Bien qu'il restera associé au domaine scientifique, Jean-François Champollion s'inscrit également dans un long mouvement appelé l'Orientalisme. Ce courant artistique et littéraire, alimenté notamment par le romantisme, prend particulièrement racine au XIXe siècle, même si l'intérêt pour l'Orient connaît des prémises dès le XVIIe siècle. Il véhicule principalement les visions des régions contrôlées par l'Empire ottoman, dont l'Egypte est une province jusqu'en 1805 (Elle devient ensuite semi-autonome).

L'orientalisme est le regard que porte l'Occident sur l'Orient, autrement dit les œuvres d'arts ou littéraires issues de ce courant, sont le reflet d'une vision extérieure. Elles véhiculent souvent une image fantasmée et donc largement faussée. Toutefois le mouvement participe à la découverte et à l'exploration des cultures et des traditions des pays orientaux.

Dans ce cadre là, Champollion, alors principal représentant en France de la culture égyptienne, devient le sujet, voire l'auteur, d'œuvres orientalisantes. Voici quelques exemples divers attestant de ce lien.



Fig 1. Giuseppe Angelelli, *Jean François Champollion en habit égyptien*, 1828, Pastel, 1. 550 x 2. 200, Maison Champollion, Vif

L'artiste Giuseppe Angelelli participe à l'expédition franco- toscane entre 1828 et 1830. C'est à cette occasion qu'il rencontre le célèbre égyptologue dont il immortalise les traits grâce à ce pastel.

Arborant un tarbouche (chapeau feutré de couleur rouge), un voile de tête et une barbe fournie, Champollion apparaît comme l'aventurier modèle.



Fig. 2. Frédéric Auguste Bartholdi, *Statue de Jean-François Champollion*, 1875, marbre, cour du Collège de France, Paris

Le modèle en plâtre de cette statue avait été exposé dans le « Parc Egyptien » de l'exposition universelle de 1867 à Paris. Plus tard, l'œuvre initialement destinée à Figeac est finalement installée dans la cour du Collège de France, où Champollion fut le titulaire de la première chaire d'égyptologie de l'histoire.

Représenté en penseur, son pied gauche s'appuie sur un fragment d'une tête de pharaon, allégorie de la civilisation égyptienne antique. Il serait facile de voir cette œuvre comme un message politique de domination française, puisque Bartholdi l'a composé en pleine expansion coloniale. (cf. Michel Dewachter dans *Un scribe pour l'Egypte*) Mais en réalité les références de Bartholdi sont bien différentes. Ce dernier s'était inspiré notamment du mythe d'Œdipe. En 1867, il écrit "*J'ai voulu rendre Champollion comme Œdipe arrachant au Sphinx son secret*".



Fig. 3. Antoine-Jean Gros, *Le roi Charles X donnant aux arts le musée Charles X au Louvre le 4 novembre 1827*, 1827, huile sur toile, 5.8 m x 9.3 m, © Château de Versailles

Dans une tradition néoclassique, Charles X, en tenue de sacre est entouré des allégories de la Paix, de l'Abondance et de la Justice. De son trône, il invite les arts de l'Antiquité gréco-romaine, symbolisés par un groupe de femmes, à rejoindre le musée aux allures d'un temple corinthien. Dans cette composition, Champollion semble être représenté à droite, tenant un papyrus et enseignant les hiéroglyphes (n°1 sur la page suivante). Toujours à droite, cette fois-ci au premier plan, une cuve de sarcophage contient des antiquités égyptiennes, comme un sphinx ou encore une statue de Sekhmet (n°2 sur la page suivante). Originellement réalisée pour la première salle du musée, la peinture est retirée en 1830 suite au changement de régime.

1



2





Fig. 4. Giuseppe Angelelli, *L'expédition franco-toscane en Egypte, entre 1834 et 1836*, huile sur toile, © Musée archéologique national de Florence

Nous retrouvons ici une autre œuvre d'Angelelli. Celle-ci représente les membres de l'expédition franco-toscane, qui réunit des intellectuels et artistes aux spécialisations variées. On peut voir ainsi, Alessandro Ricci (médecin, dessinateur, explorateur et collectionneur italien), Nestor L'Hôte (égyptologue, peintre et dessinateur français), Giuseppe Raddi (botaniste italien), Pierre-François Lehoux (peintre orientaliste) et bien évidemment Champollion, assis au centre.



Fig. 5 et 6. Vase égyptien B, dessin et photographie, 33 cm x 20.5, Sèvres – Cité de la céramique

En dehors des arts du dessin, Jean-François Champollion a eu également une influence dans le domaine des arts décoratifs, l'exemple le plus parlant sont les vases "type Egyptiens" ou "Champollion" de la manufacture royale de Sèvres. Trois sortes de vase ont été conçus par la prestigieuse maison au début de l'année 1831, grâce aux dessins et aux indications précises du savant. Les dessins en question sont ceux de l'ouvrage *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*. Malheureusement, leur fabrication s'achève après sa mort, fin 1832.



Fig. 7. Vase Égyptien C, Manufacture de Sèvres, porcelaine, Château de Pau

Un vase égyptien C est conservé dans les réserves du Musée national du château de Pau.

Bien que les couleurs soient plus criardes que les autres exemplaires, notamment celui de Compiègne, il s'agit tout de même d'une création de la célèbre manufacture. Le vase est entré sous le Second Empire, en 1863, pour orner le Salon de réception.

(Source : *Dossier de presse*, Inauguration Appartements de l'Impératrice, 17.05.2000, Archives du Château de Pau)



T II.

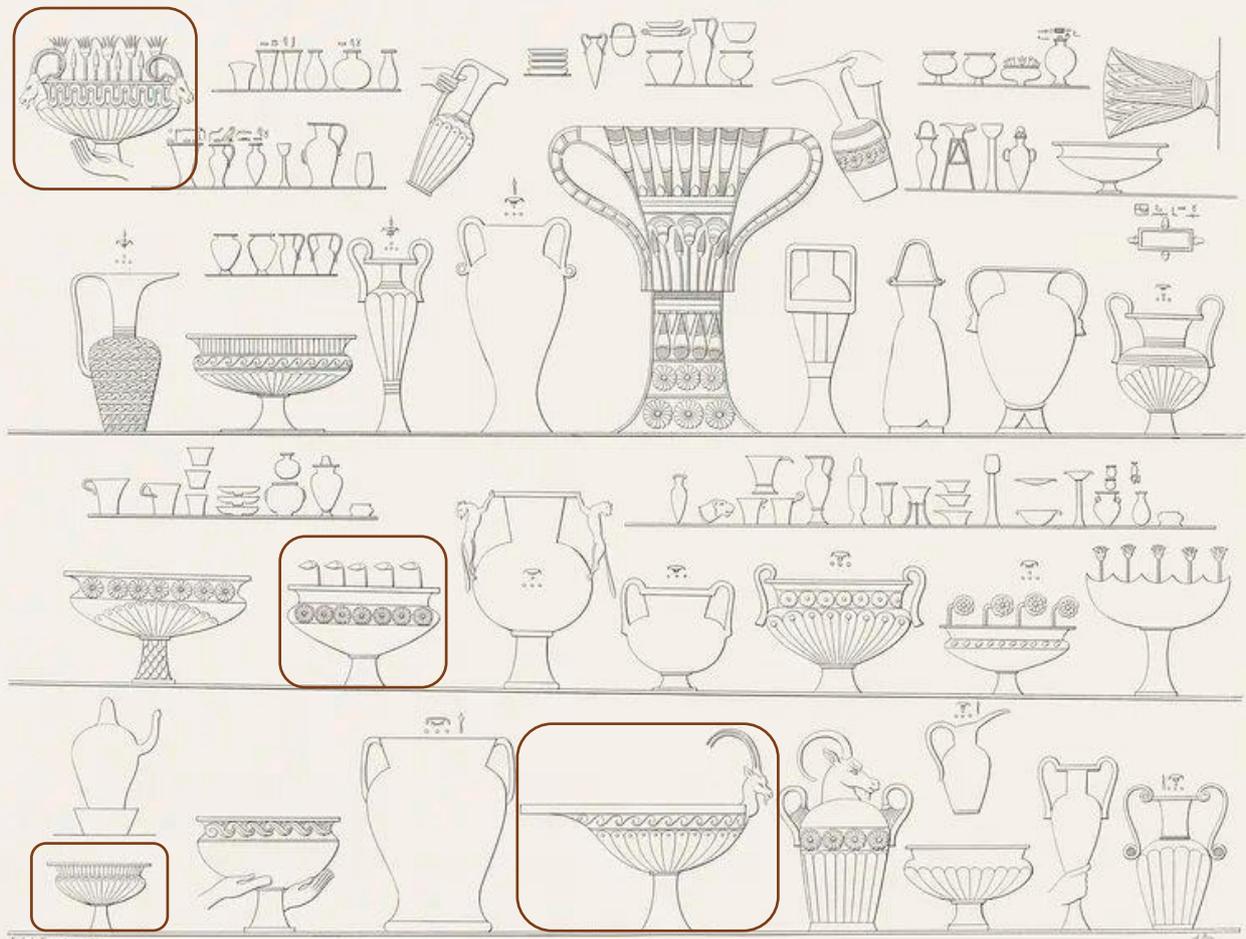
THEBES - KOURNA

PL. CLVIII



Fig. 8. Jean-François Champollion, *Monuments de l’Egypte et de la Nubie d’après les dessins exécutés sur les lieux sous la direction de Champollion le jeune et les descriptions autographes qu’il a rédigées*, Paris : Firmin Didot frères, 1835-1845, Tome II, Planche CLVIII.

Bien que les inspirations pour le vase A semblent incertaines, pour le Vase B en revanche, nous pouvons retrouver des similitudes avec le vase représenté sur ce dessin représentant une cérémonie d’offrandes dans les tombeaux de Kourna.



D'APRÈS LES PEINTURES OU LES ORIGINAUX

Fig. 9. Jean-François Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie d'après les dessins exécutés sur les lieux sous la direction de Champollion le jeune et les descriptions autographes qu'il a rédigées*, Paris : Firmin Didot frères, 1835-1845, Tome IV, Planche CCCXXII

En ce qui concerne le vase Egyptien C, nous pouvons observer sur cette planche qu'il se serait inspiré de plusieurs formes de vases et de coupes relevées à Thèbes.